

donné par l'Ange pour trouver le lieu où était né le Messie : "Vous trouverez, dit-il, un enfant . . . couché *dans la crèche*." Mais ce qui ne nous suffirait pas à nous, suffisait aux bergers, pour lesquels ce mot avait une signification déterminée. Car, en Orient, à Bethléem comme ailleurs, le caravansérail, destiné aux hommes, avait à côté de lui, le *præsepium*, la crèche, où les animaux étaient abrités. Ce lieu était donc fort connu, sous ce nom, des bergers de Bethléem, et l'Ange n'avait pas besoin de leur en dire davantage. Si je priais une personne de Montréal de se rendre à la *paroisse*, j'indiquerais suffisamment l'église de Notre-Dame, et elle n'aurait garde de se rendre à St-Jacques ou à Saint-Joseph. Il en était à peu près de même pour un habitant de Bethléem ; en lui disant que le Christ nouvellement né était couché *dans la crèche*, il comprenait que le divin Enfant gisait dans l'étable du caravansérail public.

Qu'on ne trouve pas non plus étrange la crainte qui envahit les bergers à la vue de l'Ange. Depuis le péché originel, l'homme a peur instinctivement des êtres spirituels. Mais il est à noter, en passant, que bien différentes sont les apparitions divines des apparitions diaboliques. En général, celles-ci attirent tout d'abord et laissent ensuite le trouble, la crainte, tandis que celles-là, les divines, laissent dans l'âme, après un premier mouvement d'épouvante, une paix délicieuse. Aussi voyons-nous l'Ange dire aux bergers : "Ne craignez pas, voici que je vous apporte la nouvelle d'une grande joie."

Remarquons encore l'allégresse des anges à la naissance de Jésus. C'est qu'en effet par la venue du Sauveur, Dieu, jusqu'alors si mal servi par l'homme et plutôt déshonoré que glorifié par sa conduite, allait enfin recevoir un culte convenable et la gloire qui lui est due. Jésus allait servir son Père céleste comme il convient ; il allait, en outre, nous réconcilier avec lui, nous aider à le servir, à le glorifier comme il faut. Les esprits célestes n'auraient donc plus besoin de nous traiter en ennemis de Dieu, mais en fidèles serviteurs du Seigneur ; de là un autre motif d'allégresse pour eux, car ils sont nos amis dévoués, et un ami se réjouit toujours du bonheur accordé à son ami. Ils sont donc heureux de proclamer la bonne volonté de Dieu vis-à-vis des hommes, et d'inviter ceux-ci à garder la paix, à cause de cette bonne volonté divine qui, par Jésus-Christ, les réconcilie avec le Ciel, pourvu qu'eux-mêmes soient de bonne volonté. Ah ! lions,